

# Jacques-Louis Reverdin (1842–1929) et la greffe épidermique


Alfred Mudry  
Lausanne, Stanford

Le 8 décembre 1869, M. Guyon fait un rapport verbal sur le travail suivant de M. Reverdin à la Société de Chirurgie de Paris [1]. «*Le 24 novembre, je [Jacques-Louis Reverdin] tentai l'expérience suivante: j'enlevai avec la pointe d'une lancette, au bras droit du malade, deux petits lambeaux d'épiderme, en ayant soin de raser autant que faire se pouvait le derme sans l'entamer. Le premier lambeau était très petit, le second avait à peu près 1 millimètre carré, la petite plaie ne présentait qu'une rosée sanguine. Je plaçai mes deux lambeaux au milieu de la plaie [bourgeonnante au niveau du pli du coude gauche], leur face profonde appliquée sur les granulations, à une petite distance l'un de l'autre, et je les maintiens avec des bandelettes de diachylon [emplâtre agglutinatif et résolutif, à base d'oxyde de plomb et de résines diverses] qui servaient au pansement du malade. Le lendemain, les lambeaux sont restés en place malgré une suppuration assez abondante; ils paraissent un peu gonflés et plus blancs. Le 27 novembre, les lambeaux sont encore restés en place. Je détache, par le même procédé que la première fois, un lambeau épidermique un peu plus grand (il présente environ 3 à 4 millimètres carrés d'étendue), et je le dispose sur la plaie, à distance des deux premiers [...] Le 1<sup>er</sup> décembre, les deux premiers lambeaux sont réunis et forment une petite plaque blanche, pâle; il s'est évidemment formé une petite zone épidermique autour de chacun d'eux [...] Enfin le 7 décembre, les trois lambeaux se sont réunis de manière à former un petit îlot blanchâtre, mince, tout à fait analogue au liséré épidermique qui s'est formé sur les bords de la plaie [...] J'ai tenu à le faire maintenant afin de prendre date, mais je m'engage à poursuivre mes recherches dans ce sens.*»


## Victime d'une coïncidence?

C'est donc le chirurgien français Félix Guyon (1831–1920), son chef de service à l'époque, qui fait au nom de Jacques-Louis Reverdin la première communication sur la greffe épidermique. C'est la première fois que l'on voit reprendre et prospérer un fragment de tissu humain complètement détaché d'emblée de ses attaches nourricières primitives et contracter de nouvelles connections vers le tissu sur lequel il est greffé. Une semaine plus tard, le sujet est à nouveau abordé à l'*Académie impériale de chirurgie*. La nouvelle de cette découverte se diffuse rapidement dans les journaux médicaux, ce qui fait réagir le chirurgien français Ulysse Trélat (1795–1879) qui «fait remarquer que, cette expérimentation n'ayant réussi qu'une seule fois,

il fallait accueillir la conclusion avec la plus grande réserve. Chez un de ses malades il [Ulysse Trélat] a trouvé, au milieu d'une vaste plaie du bras, un îlot épidermique, et rien n'avait été greffé. Les expérimentations doivent être variées et multipliées avant d'annoncer que, avec la greffe épidermique, la cicatrisation des plaies sera rendue plus rapide. Sinon, on peut supposer que M. Reverdin a été victime d'une coïncidence.» Un autre chirurgien français, Paul Jules Tillaux (1834–1904), ajoute: «S'il était démontré qu'on peut produire à volonté des îlots épidermiques, on avancerait beaucoup la guérison des plaies.»

En 1871, le physiologiste français Claude Bernard (1813–1878) avec lequel Jacques-Louis Reverdin (fig. 1 ) travaille dans son laboratoire de médecine expérimentale, présente une nouvelle note à l'*Académie des Sciences de Paris* [2]: «*Nous [Jacques-Louis Reverdin] devons dire d'abord que les lambeaux comprennent l'épiderme, plus une couche plus ou moins épaisse de derme; il est à peu près impossible en pratique de faire autrement. Nos expériences nous ont démontré que les lambeaux peuvent être empruntés soit à des individus différents de la même espèce, soit à des individus d'espèces différentes. Sur l'homme blanc, nous avons réussi à greffer des lambeaux provenant d'autres blancs, de nègres, de lapins [...] Quand une greffe réussit, au bout de vingt-quatre heures elle est adhérente.*» Jacques-Louis Reverdin complète son travail en examinant histologiquement la prise de greffe et sa transformation. En 1872, il publie enfin son mémoire sur le sujet [3], travail qui lui vaut, en 1874, le prix Amussat, du chirurgien français Jean Zuléma Amussat (1796–1856), de l'*Académie Française de médecine*. Le terme de «greffe épidermique de Reverdin» est déjà attesté en 1872.

## Aiguille pour tissus les plus résistants

Jacques-Louis Reverdin donne aussi son nom à une aiguille à suturer, à manche fixe et à chas mobile, qu'il développe en 1879 avec le fabricant d'instruments médicaux Felix Demareux à Genève (fig. 2 ). Il s'agit d'une modification de l'aiguille développée par le chirurgien allemand Victor von Bruns (1812–1883). «L'aiguille que je vous présente se compose, outre son manche analogue à celui d'un bistouri de trousse, des deux pièces suivantes: la première est une mince tige d'acier terminée en fer de lance encochée; cette tige est creusée en gouttière dans toute sa longueur jusqu'à l'encoche; dans cette gouttière glisse la seconde

pièce, sorte de branche mâle, munie en arrière d'un petit bouton, en avant d'une petite languette conformée de façon à compléter exactement le fer de lance quand l'aiguille est fermée.» Dans son catalogue de 1889, Felix Demarex la décrit comme suit: «Ces aiguilles ont un chas mobile s'écartant pour recevoir le fil et se refermant sur lui. Ne présentant aucune saillie, elles peuvent traverser facilement les tissus les plus résistants. Elles se font droites ou avec différentes courbures.» Cette aiguille est modifiée par la suite par son cousin chirurgien Auguste Reverdin (1848–1908) et son neveu chirurgien Albert Reverdin (1881–1929).

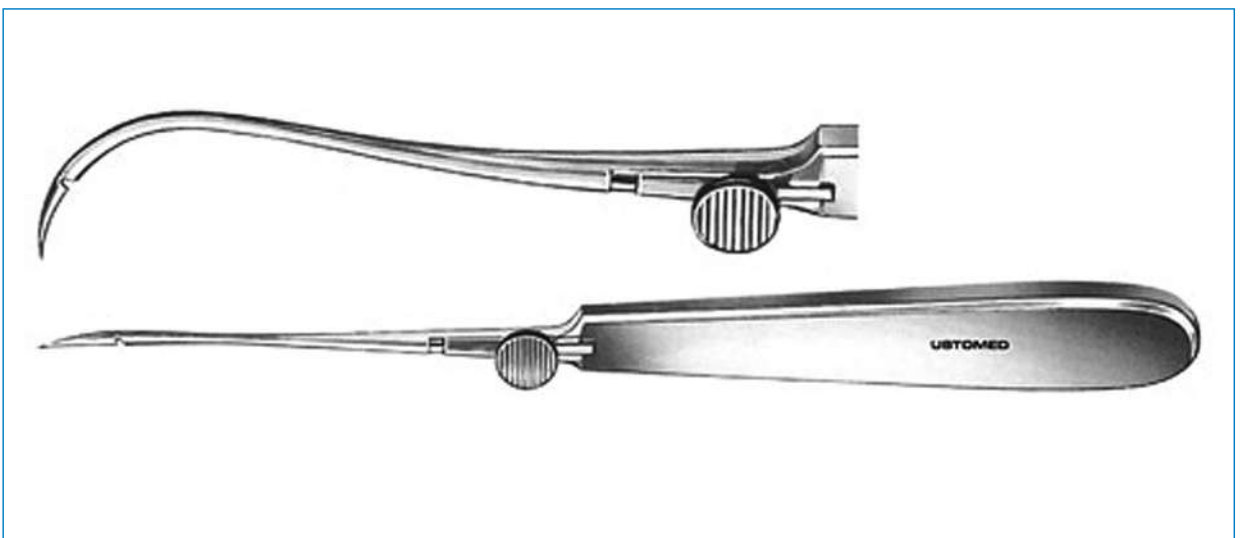


**Figure 1**  
Jacques-Louis Reverdin (1842–1929). Source: Wikimedia Commons.

Né à Genève en 1842, Jacques-Louis Reverdin suit d'abord des cours de lettres et de sciences avant d'entreprendre des études de médecine à Paris, où il obtient son diplôme en 1865 [4]. Il se spécialise en chirurgie et reste comme interne à Paris jusqu'en 1871. Il est notamment l'assistant des chirurgiens Léon Clément Le Fort (1829–1894) et de Félix Guyon. Pendant la guerre franco-allemande en 1870, il est nommé chef d'ambulance pour la colonie suisse parisienne. Il visite ensuite différents centres en Autriche, en Allemagne, au Danemark, en Grande-Bretagne et en Italie, avant de revenir définitivement à Genève en 1872. Il s'y établit comme chirurgien et devient en 1874 chirurgien-adjoint à l'Hôpital cantonal. A la fondation de la faculté de médecine de Genève en 1876, la quatrième en Suisse, il devient professeur de pathologie externe et de médecine opératoire.

### Le myxœdème opératoire

Avec son cousin Auguste Reverdin, il ouvre, en 1879, une clinique privée et commence à s'intéresser plus particulièrement au traitement des malades souffrant de goitre. En 1882, il décrit sur ses patients opérés de la thyroïde guéris, des accidents non encore décrits [5]: «Deux ou trois mois après l'opération, les malades ont présentés pour la plupart un état de faiblesse, de pâleur, d'anémie, s'accompagnant chez deux d'entres eux d'un état d'œdème de la face et des mains, sans albuminurie.» Jacques-Louis Reverdin modifie sa pratique chirurgicale en ne pratiquant plus de thyroïdectomie totale. Ces observations encouragent le chirurgien bernois Theodor Kocher (1841–1917) à revoir ses patients opérés et à ainsi compléter ces observations en 1883 et à parler de «cachexie strumipriva». Jacques-Louis Reverdin complète avec Auguste Reverdin ses propres observations aussi en 1883 et donne le nom de «myxœdème opératoire» [6]. La priorité de cette découverte est discutée dans la littérature et est finalement accordée à Jacques-Louis Reverdin. En 1927, lors de la Conférence interna-



**Figure 2**  
Aiguilles Reverdin. Avec aimable autorisation de USTOMED Instrumente.

tionale du goitre à Berne, le chirurgien Eugène Bircher (1882–1956) d'Aarau précise: «En septembre 1882, Reverdin décrit, le premier, les effets de l'ablation totale du corps thyroïde chez l'homme. Puis Kocher au congrès de chirurgie de Berlin, en avril 1883, fixe le tableau de la cachexie strumiprivo.» En 1929, le médecin genevois Hector Maillart (1866–1932) écrit: «La priorité de cette grande découverte qui lui avait d'abord été contestée dans les pays germaniques, est actuellement reconnue de tous, et la Conférence internationale du goitre, tenue à Berne en août 1927, a tenu à la souligner encore.» Cette découverte attire l'attention des scientifiques sur le rôle encore insoupçonné des glandes à sécrétion interne, et ouvre un champ immense de recherche dans ce domaine de la physiologie. Jacques-Louis Reverdin s'intéresse particulièrement à l'anatomopathologie et à la chirurgie plastique, et publie, entre autres sur les tumeurs osseuses, les kystes épidermiques des doigts, et la tarsectomie. En décembre 1880, il fonde, avec le pédiatre Constant Edouard Picot (1844–1931) et le neurologue et physiologiste Jean-Louis Prévost (1838–1927), tous deux aussi de Genève, la *Revue Médicale de la Suisse Romande*, organe des sociétés médicales romandes. Cette nouvelle revue succède au *Bulletin de la Société Médicale de la Suisse Romande*. En 1910, il publie ses *Leçons de chirurgie de guerre* enseignées pendant vingt-cinq ans aux officiers du Service

de santé fédéral. A côté de la médecine, Jacques-Louis Reverdin, le naturaliste, se passionne, dès 1881, pour l'entomologie, et surtout la synthèse spécifique, c'est-à-dire la position qu'il convient d'attribuer aux diverses formes et races d'une espèce, dans le cadre même de cette espèce. Il y consacre la plus grande partie de sa retraite qu'il prend en 1910.

---

**Correspondance:**

Prof. Albert Mudry  
Docteur en Médecine, Docteur ès Lettres  
Spécialiste FMH en ORL, Spécialiste chirurgie de l'oreille  
OHNS Stanford University School of Medicine  
Av. de la Gare 6  
CH-1003 Lausanne  
[albert\[at\]oreillemudry.ch](mailto:albert[at]oreillemudry.ch)

---

**Références**

- 1 Guyon [Reverdin JL]. Greffe épidermique. Expérience faite dans le service de M. le docteur Gyon à l'Hôpital Necker. Bull Soc Imp Chir Paris. 1869;10(II<sup>e</sup> série):511–5.
- 2 Bernard C [Reverdin JL]. Sur la greffe épidermique. Gaz Hebd Med Chir. 1871;45:721–2. Idem. C R Acad Sci Paris. 1871;73:1280–2.
- 3 Reverdin JL. De la greffe épidermique. Arch Gen Med. 1872;19 (VI<sup>e</sup> série):276–302, 555–8, 703–11.
- 4 Reverdin H. Jacques-Louis Reverdin 1849–1929. Un chirurgien à l'aube d'une ère nouvelle. Aarau: Sauerländer; 1971.
- 5 Goetz E [Reverdin JL]. Accidents consécutifs à l'ablation totale du goitre. Rev Med Sui Rom. 1882;2:539–40.
- 6 Reverdin JL, Reverdin A Note sur vingt-deux opérations de goitre. Rev Med Sui Rom. 1883;3:169–98, 233–78, 309–64.